

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1435

Artikel: Médias : rêver à l'écossaise

Autor: Riddoch, Lesley / Dussault, Andrée-Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

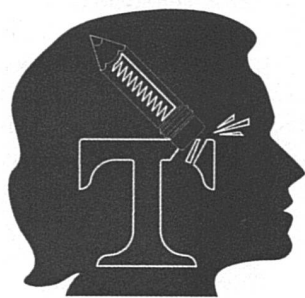
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rêver à l'écossaise



Et si l'égalité entre les sexes existait dans le monde merveilleux du journalisme?

Et si une perspective féministe était proposée au lectorat?

Réponses inédites d'une journaliste écossaise.

Lesley Riddoch, journaliste au *Scotsman* – le plus important quotidien de qualité d'Écosse, vieux de 182 ans – se demandait dans une édition de cet été de *The Network Newsletter* pourquoi si peu de femmes font les nouvelles, pourquoi elles sont encore moins nombreuses à les analyser et enfin, pourquoi aucune ou presque ne possède de journaux ou de stations de télévision. Est-ce parce que les femmes ne peuvent faire preuve de jugements informés relatifs au monde qui les entoure?

Dans le paysage médiatique de Grande-Bretagne, certes, on trouve des femmes. En revanche, peu d'entre elles occupent des postes requérant du jugement et des contacts. Pour montrer à ses collègues masculins à quel point leurs valeurs déterminent les mots, les images, les sujets et les angles du journal, en 1994, Riddoch a proposé que celui-ci soit entièrement écrit,

produit et édité par des femmes pour l'édition de la Journée internationale des femmes. Lorsqu'enfin une majorité de personnes, tant le personnel féminin sollicité d'Edimbourg, de Glasgow et de Londres que les hommes du groupe, a approuvé le projet, une trentaine de femmes journalistes se sont réunies autour d'une table.

Journalisme au féminin

D'abord, elles ont échangé leurs avis respectifs par rapport à la couverture médiatique conventionnelle. Ensuite, il leur fallait redéfinir les nouvelles. Est-ce que l'information internationale devait consister en une série d'images composées d'hommes politiques et d'hommes armés en uniformes verts? Nulle ne souhaitait discuter de la pertinence de couvrir la guerre, mais elles s'accordaient sur l'importance de faire place à des histoires comme celle du congé parental en Norvège : il appert que de nombreux hommes emploient ledit congé financé par l'État pour aller camper ou pêcher avec les copains, plutôt que de faire connaissance avec leur bébé naissant.

Plusieurs idées de nouvelles furent discutées. Riddoch contacta une éminente experte en transports pour un reportage sur les plans des autoroutes prévues autour de Glasgow. La spécialiste analysa dûment les évidences démontrant le caractère sexuellement orienté de la question des transports : les hommes ont davantage tendance à posséder et à conduire des voitures alors que les femmes utilisent surtout les transports publics pour se dépla-

cer. Elle conclut qu'un projet mobilisant des millions pour de nouvelles routes, alors que pas un sou n'était octroyé pour les transports en commun, était indirectement discriminant pour les femmes.

En prime, l'édition du 8 mars allait consacrer une page aux hommes. Un papier traitant du cancer des testicules incluait un graphique expliquant comment procéder à l'auto-examen. Même si l'article avait pour vertu de promouvoir la prévention d'une maladie, il étonna, voire choqua certains lecteurs. Pourtant, les instructions pour détecter des anomalies symptomatiques du cancer du sein sont courantes et inoffensives...

Des résultats de longue portée

Lorsque le jour J arriva, le *Scotswoman* s'épuisa en trois heures. Les lettres et les fax affluèrent des semaines durant – la vaste majorité encourageants, quelques-uns consternés. Malgré ce succès, le lendemain, au journal, c'était *business as usual*. Aucune véritable analyse de ce que l'expérience de la veille eût pu apporter ne fut effectuée. Mais les acquis étaient évidents : les femmes journalistes avaient exercé les responsabilités de niveau supérieur, de nouveaux sujets, dossiers, points de vue et noms avaient été introduits au journal, les femmes prouvaient qu'ensemble, elles pouvaient motiver le changement et enfin, les rédacteurs se devaient de traiter de sujets tels les soins aux enfants, la formation, le sexisme et les stéréotypes.

En 1995, le concept original fut remplacé par un

supplément au féminin et l'année suivante, par rien du tout. Toujours est-il que l'idée a tout de même fait son chemin. Grâce à l'action heureuse engagée par le British Council, accompagnée de journalistes, de politiques, d'universitaires et de syndicats de partout, le *Scotswoman* a inspiré un projet beaucoup plus vaste et ambitieux : un journal *World-Woman* qui serait publié dans le monde entier via Internet le 8 mars de l'an 2000. Chaque pays diffuserait sa version propre de *World-Woman*.

L'entreprise est de taille et sa réalisation présuppose, pour toutes les femmes impliquées, du soutien, de la formation et des moyens pour imprimer et distribuer le journal dans leur pays, notamment en s'associant avec d'autres journaux locaux. L'équipe principale du journal devra s'appliquer à trouver sponsors et publicités pour réaliser le projet. Lesley Riddoch affirme que cette énorme tâche aidera à défoncer quelques plafonds de verre qui étouffent la voix des femmes et les occultent des médias comme de la vie publique. Pour participer au journal de son pays, il s'agit de s'entourer d'une douzaine de femmes; journalistes, militantes, politiciennes, syndicalistes, universitaires, etc. et d'entrer en contact avec Lesley Riddoch (www.worldwoman.net).

Lesley Riddoch
in *The Network Newsletter*,
4/1999

Traduit et résumé par
Andrée-Marie Dussault